

Paradigmes de l'enquête et enjeux épistémologiques dans la littérature contemporaine

Marie-Jeanne Zenetti

► **To cite this version:**

Marie-Jeanne Zenetti. Paradigmes de l'enquête et enjeux épistémologiques dans la littérature contemporaine. Revue des Sciences Humaines, Université de Lille, 2019. hal-02150270

HAL Id: hal-02150270

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02150270>

Submitted on 7 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARADIGMES DE L'ENQUÊTE ET ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

L'inflation du mot « enquête » dans les discours contemporains sur la littérature invite à interroger la présence insistante de pratiques qui font l'objet d'une visibilité et d'une reconnaissance inédites, à travers la promotion d'œuvres devenues des classiques (comme celle de Sebald) et l'attribution de diverses distinctions (prix Nobel décerné en 2014 à Patrick Modiano¹, en 2015 à Svetlana Alexiévitich, prix Médicis 2016 du roman à Ivan Jablonka pour *Laëtitia*, etc.²). Il apparaît en couverture comme sous-titre à valeur générique, des collections spécifiques lui sont consacrées³, des résidences sont attribuées au motif d'effectuer une enquête littéraire dans des archives locales ou auprès des populations. Le recours à l'enquête, en tant que pratique et en tant que mot, peut ainsi relever d'une stratégie efficace – consciente ou non – d'affirmation dans le champ littéraire, qui invite à l'étudier en tant qu'il participe d'un discours dominant ou en passe de l'être. C'est dans ce sens qu'on peut parler d'un « effet d'enquête », car il ne s'agit pas simplement pour les écrivains de mener des enquêtes, mais de le dire, et de prendre acte d'une transformation dans la manière dont on pense la littérature en tant qu'elle s'inscrit dans une économie globale des discours.

Pour autant, le mot « enquête » est loin de recouvrir des pratiques uniformes. Revendiqué par certains, refusé par d'autres, il apparaît comme un singulier trompeur, qui recouvre des significations et des représentations parfois opposées. Ce sont ces imaginaires de l'enquête qu'il s'agira d'éclairer. Les définitions et les modalités de représentation de ce qu'on appelle

¹ Si P. Modiano est avant tout romancier, les discours médiatiques à son sujet à la suite du Nobel se sont focalisés sur son récit d'enquête, *Dora Bruder*, nom qui a même été donné, en 2015, à une promenade parisienne.

² La médiatisation et le succès de cet ouvrage semblent tenir autant au livre lui-même qu'au discours d'Ivan Jablonka sur la littérature dans ses rapports aux sciences sociales, discours centré sur de la notion d'enquête et qu'il développait déjà dans *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales* (Paris, Seuil, 2014).

³ Par exemple la collection Sociorama, ouverte en 2016 chez Casterman, dans laquelle des enquêtes de sociologues sont adaptées en bande dessinée.

commodément « le réel » varient historiquement et cette fabrique du réel s'élabore notamment autour de certains nœuds terminologiques ; j'aimerais développer ici l'hypothèse que la notion d'enquête constitue un de ces nœuds. La façon dont les discours artistiques mobilisent les gestes d'enquête et de documentation généralement associés aux sciences humaines et sociales ou au journalisme est le signe d'une transformation dans la manière dont la littérature pense le rapport à son dehors : la question centrale n'est plus celle de la représentation, qui est celle que pose le réalisme (comment représenter le réel ?) mais une question qu'on peut qualifier d'épistémologique (par quelles démarches produit-on des énoncés capables de décrire le monde?). Ce « tournant épistémologique » dans la production artistique invite à penser les productions esthétiques dans leurs interactions avec les discours de savoir, définis ici comme l'ensemble des discours, qui, à une époque donnée, sont considérés comme capables de produire des connaissances sur le monde – soit, de façon privilégiée dans notre société, les discours scientifiques et journalistiques. Je m'intéresserai d'abord à mettre au jour le double paradigme d'investigation que recouvre l'emploi du terme « enquête » chez les écrivains contemporains, avant de m'intéresser plus particulièrement au dialogue qui s'établit entre certaines écritures dites « de terrain » et le modèle ou contre-modèle scientifique par rapport auquel elles se définissent.

I. UN DOUBLE PARADIGME INQUISITORIAL : L'EXEMPLE D'OLIVIER CADOT

Au sein du texte littéraire, la mobilisation d'un imaginaire de l'enquête permet d'éclairer la manière dont la littérature se pense elle-même et dans son rapport aux discours de savoir. *Histoire de la littérature récente* d'Olivier Cadot, manuel truffé de bons et de moins bons conseils à destination des apprentis écrivains, se présente également comme une enquête sur l'état actuel de la littérature et comme une réponse aux discours contradictoires qui se rejoignent pour en annoncer la fin. L'auteur, lassé des discours de déploration, choisit de mener l'enquête sur cette disparition annoncée, démarche qui pose d'emblée des questions de méthode :

Une enquête, c'est bien gentil, mais avec quelle méthode ? Il y a des milliers de manières de mener la chose. Sur un crime, c'est coton déjà, mais sur une *disparition*. Où est passé le corps ? Et puis surtout les techniques, les techniques d'enquête : à qui poser des questions, comment transcrire et étudier les réponses⁴ ?

⁴ Olivier Cadot, *Histoire de la littérature récente. Tome I*, Paris, P.O.L., 2016, p. 42.

Il envisage alors différents modèles, dont le premier est celui de l'enquête criminelle, qui consiste à résoudre une énigme à partir d'indices :

Dans presque tous les films, on voit quelqu'un – en train de résoudre une énigme – tapisser un grand mur de photos, d'articles découpés, de mots écrits à la hâte sur une page de carnet, de plans de ville avec des cercles rouges, d'organigrammes de sociétés secrètes. Il faut des grands murs. On peut tirer des traits avec des points d'interrogation pour mettre les coupables en réseau. Et puis souvent, c'est un artifice très courant dans les films, l'enquêteur trouve la solution dans un verset de la Bible, dans une comptine pour enfants ou sur une clé codée. Veillez à ne pas utiliser cette méthode dans les livres. C'est très artificiel⁵.

À ce modèle jugé artificiel de l'enquête criminelle, Cadiot va en préférer un autre, celui défini par l'école des *Annales* :

J'suis des Annales, j'avais entendu quelqu'un dire ça. Un historien qui avait l'air d'avoir les pieds sur terre. Ça fait sérieux. Regardons les règles de cette école. L'histoire doit devenir une *histoire problème* qui questionne le passé et remet constamment en question ses propres postulats et méthodes afin de ne pas être en reste sur les autres sciences et sur l'histoire du monde. Bien. En voilà un beau projet.

Cette obligation implique de sortir l'histoire de son immobilisme académique en diversifiant et surtout en croisant ses sources, au-delà des seules références écrites traditionnelles. Excellent⁶.

Cette méthode implique de redevenir « chasseur-cueilleur », de « fouiller » et de « flairer » les mots, en adoptant d'abord le modèle de l'enquête d'opinion, en interrogeant des spécialistes, en faisant des recherches sur internet et en compilant des données.

Enquête vs expérimentation : sorties du laboratoire

La référence à l'enquête, dans ce métadiscours, en remplace une autre, elle aussi empruntée au vocabulaire scientifique : celle d'expérimentation. La métaphore de l'œuvre comme laboratoire, et de l'écriture comme expérimentation des possibles langagiers est typique du discours avant-gardiste, qui a longtemps été celui de Cadiot⁷ et qui est ici considéré comme périmé, conformément au discours dominant d'épuisement du formalisme littéraire et de dépassement de la modernité. D'où le passage d'un paradigme fondé sur les sciences de la vie ou sur les sciences dures à un paradigme associé aux sciences humaines et sociales, de l'expérimentation *in vitro* à l'observation *in vivo*, qui se double d'une place nouvelle accordée au sujet observant. Celui-ci n'est plus le laborantin neutre, distancié et en position de maîtrise, observant de l'extérieur un processus qui se déroule hors de lui ; il se trouve impliqué (« l'enquêteur en prend plein la gueule⁸ »), pris dans une « observation participante », au

⁵ *Ibid.*, p. 43.

⁶ *Ibid.*, p. 43-44.

⁷ Ce qu'exemplifient les deux numéros de la *Revue de littérature générale*, codirigée avec Pierre Alféri, et parus en 1995 et 1996 aux éditions P.O.L.

⁸ *Op. cit.*, p. 34.

contact de ce que les sociologues ou les ethnologues nomment un « terrain », et qui implique la confrontation à la parole d'autrui, notamment sous la forme de l'entretien.

Les exemples de ce changement de paradigme dans la littérature contemporaine sont nombreux, et ont donné lieu à des formes variées : « journaux de terrains » comme ceux d'Annie Ernaux arpentant l'hypermarché et les espaces de la ville nouvelle, de Philippe Vasset ou de Jean Rolin explorant les marges de la région parisienne ; montages littéraires de propos rapportés à partir d'entretiens menés *in situ*, chez Sveltana Alexiévitich, Jean Hatzfeld, Olivia Rosenthal ou François Bon. S'il s'agit toujours de prêter attention au langage, ce n'est plus en tant que matériau dont on teste les possibilités (c'était l'enjeu de la modernité) mais à travers l'examen minutieux des énoncés concrets proférés par autrui. Centrifuge, l'enquête documentaire démultiplie les sources, directes ou indirectes, orales ou écrites, aux archives ou sur internet⁹. Mais elle suppose aussi souvent une sortie de l'atelier, dans le cadre de pratiques qu'on a pu qualifier, après Paul Ardenne, de « contextuelles¹⁰ », et qui supposent d'investir concrètement des espaces pensés comme autant de terrains. Ainsi de P. Modiano et de W. G. Sebald s'extirpant des archives pour arpenter les lieux où les personnes sur lesquelles ils enquêtent ont inscrit leurs trajectoires¹¹, ou d'Éric Chauvier abandonnant l'habitable clos de sa voiture pour aller à la rencontre de la mendicante aperçue à un carrefour¹², dans le cadre d'une démarche consistant à se rendre sur place, à rencontrer les acteurs et à fréquenter les lieux en personne, démarche qui emprunte, autant qu'à l'ethnographie et à la sociologie, à l'enquête journalistique.

Deux imaginaires concurrents de l'enquête : enquête de terrain vs enquête criminelle

Une telle démarche (interroger des sources, aller sur le terrain) peut également évoquer celle de l'enquête criminelle. Les travaux de Luc Boltanski et de Dominique Kalifa ont ainsi mis en avant la proximité entre les paradigmes de l'enquête sociologique et policière tels qu'ils se sont constitués historiquement¹³. Mais, chez O. Cadiot comme dans les discours de nombreux contemporains, l'enquête criminelle est érigée en contre-modèle. Réduite à un exercice herméneutique (résoudre une énigme, trouver le coupable, dégager une chaîne de causalités de façon à produire un récit cohérent), elle vise une réponse simple et définitive, associée à

⁹ Le passage d'O. Cadiot sur les Annales reprend d'ailleurs très largement l'article de Wikipédia sur le sujet.

¹⁰ David Ruffel, « Une littérature contextuelle », *Littérature*, n°160, Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel dir., Paris, 2010/4.

¹¹ Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Paris, Gallimard, 1997. W.G. Sebald, *Les Émigrants : quatre récits illustrés [Die Ausgewanderten : vier langen Erzählungen]*, trad. P. Charbonneau, Arles, Actes Sud, 1999 [1992].

¹² Éric Chauvier, *Anthropologie*, Paris, Alia, 2006.

¹³ Luc Boltanski, *Énigmes et Complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, 2012 et Dominique Kalifa, « Enquête et « culture de l'enquête » au XIXe siècle », *Romantisme* 3/2010, n° 149, p. 3-23.

des formes jugées « artificielles ». Du point de vue narratif, cette démarche correspond à la forme littéraire que Tzvetan Todorov a identifiée comme celle du roman policier à énigme, forme qu'il oppose au roman noir, plus proche du modèle d'enquête revendiqué par Cadiot¹⁴. Dans le roman noir, l'enquêteur interagit avec un environnement, et l'enquête ne se résume pas à l'élucidation d'une énigme : la résolution d'un mystère cède le pas à l'étude d'un milieu, dans le cadre d'une ambition moins interprétative que descriptive.

Au-delà de la seule littérature policière, la plupart des écrivains contemporains qui ont recours à l'enquête privilégient eux aussi ce second modèle, et ce choix semble lié au fait que ces deux types d'enquête engagent des manières différentes de penser la production de connaissances. S'il s'agit, dans le premier modèle, de découvrir une vérité cachée, par le biais d'une enquête dont on évalue la réussite à son résultat, dans le second modèle, c'est davantage la justesse de la démarche ou de la méthode qui est prise en compte. Alors que dans le premier cas l'enquêteur résout l'énigme sans s'y impliquer (comme Sherlock Holmes ou Hercule Poirot), il est partie prenante du second modèle, et son travail doit penser et inclure sa présence. Alors que la première enquête s'achève dans la résolution de l'énigme, la seconde est souvent inachevée, et potentiellement illimitée.

Ces deux types d'enquête peuvent ainsi être rattachés à des paradigmes distincts, qui ont pu être mobilisés, successivement ou simultanément, pour penser la production de connaissances sur l'homme. Si la logique du décryptage d'indices subtils, de Holmes à Freud et Morelli a été mobilisée par Carlo Ginzburg pour penser un paradigme indiciaire structurant les sciences humaines¹⁵, la logique d'investigation, d'exploration et d'observation participante à visée descriptive est davantage associée aux sciences sociales. Et ce n'est pas un hasard si Cadiot choisit comme modèle celui des Annales, revendiquant une « histoire problème », selon le mot de Lucien Febvre, et une réflexivité qui a fortement marqué l'histoire des sciences sociales¹⁶.

On peut synthétiser ces remarques sous la forme d'un tableau qui ne prétend pas recouvrir la pluralité des discours sur l'enquête, encore moins la diversité des pratiques que le terme recouvre, mais présenter de façon schématique quelques critères de différenciation des imaginaires scientifiques mobilisés par O. Cadiot, et au-delà par les discours littéraires et artistiques.

¹⁴ Tzvetan Todorov, « Typologie du roman policier », in *Poétique de la prose*, Paris, Éditions du Seuil, 1971.

¹⁵ Carlo Ginzburg, « De l'empreinte à la trace. Le paradigme indiciaire » in *Mythes, emblèmes, traces ; morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989.

¹⁶ Par exemple à travers les travaux de Pierre Bourdieu (*Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001).

	Imaginaires de l'expérimentation	Imaginaires de l'enquête	
Modèle scientifique mobilisé	Sciences exactes et de la vie	Sciences humaines	Sciences sociales
Espace associé	Laboratoire	Table ou tableau d'indices	Terrain
Temporalité engagée	Présent de vérité générale	Remontée vers un passé à partir de traces	Présent historique
Objets d'étude privilégiés	Phénomènes observés <i>in vitro</i>	Indices interprétés <i>a posteriori</i>	Données collectées <i>in vivo</i>
Gestes mis en avant	Manipulation d'un matériau	Interprétation, liaison	Collecte de données sur le terrain
Objectif visé	Étudier les propriétés d'un matériau	Résoudre une énigme	Décrire et analyser des faits
Figures associées	Laborantin	Archéologue, détective, archiviste	Journaliste, sociologue, ethnographe
Formes littéraires associées	Expérimentations formelles de la modernité	Roman policier à énigme	« Histoire problème » de Cadiot, littératures de terrain
Jugement de Cadiot	« c'est fini ! »	« c'est très artificiel »	« en voilà un beau projet »

Il va de soi que ces imaginaires scientifiques contrastés ne correspondent pas à la réalité des pratiques scientifiques effectives. Ils privilégient dans chaque modèle des gestes et des représentations associés à un moment particulier de la démarche scientifique. Le paradigme indiciaire nécessite la recherche préalable de traces, parfois sur le terrain, mais c'est le geste second d'interprétation et de liaison « à la table » qui est privilégié dans l'imaginaire associé aux sciences humaines. À l'inverse, l'enquête sociologique ou ethnographique suppose en amont la détermination d'un protocole, et en aval une interprétation des données permettant une montée en généralité, mais c'est le moment intermédiaire de collecte sur le terrain qui est mis en avant dans les représentations liées aux sciences sociales.

Toujours est-il que les discours littéraires ont tendance à privilégier ce second modèle d'enquête, conçu comme davantage en prise avec le présent, avec les réalités sociales, et qui engage un questionnement quant au rôle et à la démarche de l'enquêteur. Ce qui se dessine, à travers les littératures d'enquête, c'est donc aussi une crise d'un modèle herméneutique, lié à la croyance en une positivité, en l'existence d'une vérité qui existerait indépendamment de la démarche qui la met au jour. D'où le choix de Cadiot d'une histoire dans laquelle l'enquêteur

réfléchit aux modèles de production de savoir à sa disposition et aux modalités par lesquelles l'écriture littéraire peut s'en emparer. D'où aussi cette tendance à privilégier les discours de savoir soucieux de décrire le monde plus que de l'interpréter, et à prendre en compte, de façon critique, la cohérence interne des démarches qu'ils mettent en œuvre.

II. DÉBATS ÉPISTÉMOLOGIQUES : AUTOUR DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

Cette façon qu'ont les écrivains de prendre part au débat épistémologique invite à penser les rapports entre discours de savoir et discours littéraire sous un angle qui n'est plus seulement celui de l'emprunt : ils entretiennent au second modèle scientifique d'enquête un rapport parfois critique, qui interroge les méthodes des sciences sociales et déplace notre manière de lire les œuvres « documentaires ».

Un contre-modèle littéraire

J'en prendrai pour exemple deux livres d'Annie Ernaux et de Philippe Vasset qui ont pour particularité de ne revendiquer ni l'un ni l'autre le terme d'enquête, même s'ils s'apparentent manifestement aux « écritures de terrain » qu'étudie Dominique Viart¹⁷. Pour décrire son exploration des zones blanches figurant sur la carte IGN de Paris, Philippe Vasset préfère le mot de « quête » : « [a]u cours de cette quête, écrit-il, j'espérais, comme les héros de mes livres d'enfant, mettre au jour le double fond qui manquait à mon monde¹⁸. » Même lorsqu'il entreprend de « [s]'intéresser au contexte, d'interroger les gens, de consulter des rapports et des spécialistes, bref, d'écrire une sorte de documentaire¹⁹ », le terme d'enquête demeure singulièrement absent. C'est sans doute qu'il l'associe, comme Annie Ernaux, à un certain systématisme, contre lequel leur écriture s'inscrit en faux. Les notes prises entre novembre 2012 et octobre 2013 lors de ses visites à l'hypermarché Auchan de Cergy, précise l'écrivaine, constituent « un relevé libre d'observations, de sensations » : « [p]as d'enquête ni d'exploration systématiques donc, mais un journal, forme qui correspond le plus à [s]on tempérament, porté à la capture impressionniste des choses, des gens, des atmosphères²⁰. »

¹⁷ Dominique Viart, « Les littératures de terrain : dispositifs d'investigation en littérature française contemporaine (de 1980 à nos jours) », conférence dans le cadre du séminaire collectif du CRAL, « Art et littérature : l'esthétique en question », 7 décembre 2015, en ligne. URL : https://www.youtube.com/watch?v=t4HNL-IG_SU [consulté le 29/06/17].

¹⁸ Philippe Vasset, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007, p. 10.

¹⁹ *Ibid.*, p. 25.

²⁰ Annie Ernaux, *Regarde les lumières mon amour*, Paris, Seuil, 2014, p. 15-16.

Le modèle factographique ainsi revendiqué contre la systématique de l'enquête place le texte littéraire dans un face-à-face avec la démarche scientifique, dont il pointe les limites. Philippe Vasset aspire à une « géographie parallèle, alternative, à rebours de la science officielle, forcément impersonnelle et réductrice²¹ ». Il s'agit aussi pour lui, comme pour Annie Ernaux, de contester les stéréotypes d'une anthropologie du quotidien inspirée de Marc Augé, « de rendre compte d'une pratique réelle de [la] fréquentation [des hypermarchés], loin des discours convenus et souvent teintés d'aversion que ces prétendus non-lieux suscitent et qui ne correspondent en rien à l'expérience [qu'elle] en [a²²] ».

Le projet littéraire se distingue ainsi de l'enquête scientifique par sa méthode et sa temporalité. De la démarche ethnographique, Annie Ernaux ne retient que l'écriture au présent du journal de terrain. Le récit rétrospectif de Philippe Vasset évacue lui aussi le protocole décidé en amont et l'analyse produite *a posteriori* pour s'attacher aux accidents et aux réorientations successives d'un projet sans définition préalable, suivant une trajectoire erratique et flâneuse qui manifeste autant une volonté de ne rien figer de la réalité observée qu'un refus assumé de méthode.

Mais ces textes témoignent plus fondamentalement d'un refus de la montée en généralité, qui ferait servir les données collectées à un discours perçu comme surplombant. Cette posture de non-maîtrise est à interroger. Il s'agit moins de revendiquer un égalitarisme lié à un défaut de compétences du géographe ou de l'ethnographe amateurs que de revendiquer une légitimité à « parler sur » qui serait fondée non pas sur un savoir académique, mais sur l'expérience et sur la fréquentation prolongée des lieux décrits. D'où des stratégies posturales qui refusent l'extériorité de l'observation, fut-elle « participante », pour revendiquer une participation observante (mais non théorisée en tant que telle), faisant ponctuellement glisser le récit vers l'écriture de soi. C'est parce qu'elle est une cliente de l'hypermarché qu'Annie Ernaux se sent légitime à écrire sur lui, comme Philippe Vasset revendique les zones blanches en tant que territoire et « double-fond » de son existence. Le refus de l'interprétation et de l'analyse échappe ainsi au fantasme de la donnée brute : s'il n'est pas de fait indépendant de l'observateur, il n'est pas non plus de terrain qui ne définisse celui qui prétend le décrire.

Enjeux épistémologiques et responsabilité littéraire

Cette façon de se situer « à côté » et « tout contre » les discours scientifiques en proposant des alternatives à leurs méthodes situe ces textes dans une frange incertaine de ce que Michel

²¹ *Op. cit.*, p. 35-36. Sa rencontre avec des géographes professionnels l'amène toutefois à nuancer cet a priori.

²² Annie Ernaux, *op. cit.*, p. 12-13.

Foucault nomme l'ordre du discours²³. L'économie contemporaine globale des discours de savoir privilégie les discours scientifiques et journalistiques sur les productions artistiques. L'« effet d'enquête » peut, dès lors, être considéré comme un dispositif de légitimation qui participe d'une redistribution de l'autorité à décrire le monde, dans la mesure où l'enquête suppose toujours une autorité – celle du policier, du chercheur, du journaliste. Contestant la place de l'expertise et le monopole des professionnels de la vérité, les écrivains investissent des rôles qui évoluent en fonction de l'imaginaire privilégié par une époque : à la figure de l'archiviste arpenteur mélancolique à la Sebald, clairement inscrite dans le modèle des sciences humaines tel qui dominait à la fin du XX^e siècle, ont ainsi succédé, au début du XXI^e siècle, d'autres figures davantage investies dans le présent et sur le terrain : figures de l'écrivain journaliste comme S. Alexiévitch, R. Saviano, J. Rolin ou P. Vasset, de l'enquêtrice en sciences sociales comme J. Sorman, A. Ernaux, O. Rosenthal.

Il convient de déconstruire l'idée d'une modestie inhérente à ces démarches : les récits d'enquête sont toujours signés du nom de leur auteur, et celui-ci n'est jamais, quoi qu'on en ait, à égalité avec ceux sur qui il enquête. Les inquiétudes nécessaires formulées par Pierre Bourdieu en ouverture de la *Misère du Monde* n'ont de ce fait pas lieu d'être réservées aux sociologues²⁴, et une revendication du type « ce récit est une enquête » invite à un réexamen des œuvres sous l'angle double de la méthode et de la responsabilité. Comment l'écrivain pense-t-il son rapport à son objet et légitime-t-il sa démarche ? Comment éviter d'ajouter à la misère une violence symbolique ? Que faire des fantasmes que les méthodes scientifiques visent à tenir à distance et qui font retour quand on les évacue ?

Telles sont précisément les questions que prennent en charge Philippe Vasset et Annie Ernaux dans leurs livres. *Un livre blanc* interroge ainsi la violence inhérente à l'enquête :

Me refusant à les surprendre [les habitants des zones blanches] dans leurs abris (peut-on imaginer intrusion plus violente : « Bonjour ! Vous vivez là ? Comme c'est curieux ! »), je suis allé à la rencontre de ceux qui campaient en plein Paris. Malgré la méfiance que je leur inspirais (difficile de leur en vouloir : un type qui traîne à proximité des terrains vagues et cherche, mine de rien, à se renseigner sur les gens qui y habitent ne peut pas, selon toute vraisemblance, être autre chose qu'un flic, voire pire), Arthur, électricien polonais, et Ruslan, plombier bulgare, ont accepté de me raconter comment ils vivaient dans les recoins du quai d'Austerlitz [...] Tous avaient la gentillesse de ne pas s'offusquer quand, au lieu de les interroger sur leur histoire, je leur posais des questions pratiques : organisaient-ils, la nuit, des tours de garde ? Disposaient-ils de cachettes pour déposer des affaires et revenir les chercher plus tard ? Lesquelles ? Et comment défendaient-ils leur territoire²⁵ ?

²³ Michel Foucault, *L'Ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris, Gallimard, 1970, p. 35.

²⁴ Pierre Bourdieu, « Au lecteur », in *La Misère du monde*, Pierre Bourdieu dir., Paris, Seuil, 1993.

²⁵ Philippe Vasset, *op. cit.*, p. 23-24.

S'il abandonne ensuite son « documentaire engagé », c'est aussi par crainte qu'il ne laisse transparaître « une fascination difficile à assumer pour ces existences portées jusqu'à l'extrême public ²⁶ ».

Annie Ernaux, de la même façon, pense de façon critique son texte comme un discours, c'est-à-dire comme une parole située, prise dans des rapports de domination qu'elle risque toujours de reconduire. Alors qu'elle décrit une femme hésitant devant des caisses de morue, elle s'interroge dans une longue parenthèse sur l'emploi de l'adjectif « noire » et ses implications :

[Dilemme. Vais-je ou non écrire « une femme noire », « une Africaine » – pas sûr qu'elle le soit – ou seulement « une femme » ? Je suis devant un choix qui, singulièrement aujourd'hui, engage la lecture qui sera faite de ce journal. Ecrire « une femme », c'est gommer une caractéristique physique que je ne peux pas ne pas avoir vue immédiatement. C'est en somme « blanchir » implicitement cette femme puisque le lecteur blanc imaginera, par habitude, une femme blanche. C'est refuser quelque chose de son être et non des moindres, sa peau. Lui refuser textuellement la visibilité. Exactement l'inverse de ce que je veux faire, de ce qui est mon engagement d'écriture : donner ici aux gens, dans ce journal, la même présence et la même place qu'ils occupent dans la vie de l'hypermarché²⁷.]

Le critère retenu n'est plus seulement celui de la vérité, mais celui de la démarche engagée et des mots choisis pour en rendre compte. C'est en cela aussi que la littérature a à voir avec les réflexions épistémologiques menées par les sociologues et les ethnologues quant aux pratiques de terrain. Si elle assume la place centrale du sujet observant, c'est aussi pour lui apprendre à se méfier de lui-même, des stéréotypes et des automatismes langagiers qui informent son regard.

Tel est peut-être une des principales questions que soulèvent aujourd'hui les enquêtes littéraires documentaires, mais aussi un de leurs principaux apports au débat épistémologique. Les discours de savoir ne doivent pas leur autorité qu'aux instances dont ils émanent, mais aussi aux procédures de contrôle et de vérification dont ils font l'objet. Procédures auxquelles échappent les discours artistiques, ou qui du moins ne sont pas susceptibles de les invalider en tant que tels. Il semble pourtant difficile de tenir ensemble la revendication d'une liberté totale du créateur et l'inscription dans le domaine du savoir, si on entend par là un système encadrant les productions discursives, au sein duquel émergent et se redéfinissent en permanence les faisceaux de règles qui déterminent ce qui fait d'un énoncé un discours scientifique, ou pseudo-scientifique, ou d'information. Prendre ces textes au sérieux suppose de réévaluer la manière dont on les lit, et dont on détermine leur pertinence. Il ne s'agit pas de

²⁶ *Ibid.*, p. 25.

²⁷ Annie Ernaux, *op. cit.*, p. 21-22.

se faire le gendarme de la production littéraire, de discriminer entre « bons » et « mauvais », « vrai » et « faux » ; il s'agit de réfléchir aux manières de prendre en compte le fait que certains discours ne s'inscrivent plus seulement dans le champ autonome et isolé de la Littérature mais dans le champ autrement réglementé du savoir ; il s'agit aussi de reconnaître que parmi ces discours, il en est quelques uns qui développent des réflexions quant à la position de celui ou de celle qui les énonce, quant à sa démarche et quant à sa responsabilité, réflexions qui sont susceptibles, autant peut-être que celles des théoriciens en sciences sociales, d'enrichir le débat sur la production des discours de savoir et sur ce qui les fonde en légitimité.